
L'éthos auto-attribué d'auteurs-doctorants dans le discours scientifique

KJERSTI FLØTTUM ET EVA THUE VOLD

p. 41-58

Résumés

Français English

Le propos principal du présent article est d'examiner la construction de l'éthos auto-attribué dans des articles scientifiques écrits par des doctorants français et de comparer cette construction à celle observée chez des chercheurs confirmés. La construction de l'éthos est examinée à travers différents types de manifestations auctoriales, à savoir les rôles de *scripteur*, de *chercheur* et d'*argumentateur*. Les observations montrent que les doctorants se présentent comme des « chercheurs sérieux », respectant les normes du genre, et comme étant très explicites dans leur rédaction du processus de recherche, conscients de leur tâche de guider le lecteur.

The construction of ethos in articles written by young researchers

The main objective of this article is to examine the construction of ethos in a selection of linguistics research articles written by French PhDs and to compare it with the construction of ethos in articles written by established researchers. This construction of ethos is examined through different types of author manifestation or author roles: the role as *writer*, *researcher* and *arguer*. The findings show that the young researchers manifest themselves as “serious researchers”, respecting the norms of the genre, and as very explicit in their way of describing the research process, clearly conscious of their task of guiding the reader.

Texte intégral

Introduction et hypothèse

- 1 Notre propos principal dans le présent article sera d'examiner la construction de l'éthos auto-attribué, telle qu'elle se réalise à travers différents types de manifestations auctoriales, dans une sélection d'articles scientifiques écrits par des jeunes chercheurs français (doctorants). Afin de voir dans quelle mesure ces manifestations ressemblent à ou se distinguent de la construction de l'éthos dans des articles rédigés par des chercheurs confirmés, nous entreprendrons une comparaison avec de tels articles publiés dans des revues scientifiques à comité de lecture. Étant donné que les doctorants peuvent être considérés comme des apprentis, on pourrait s'attendre à une présence personnelle moins saillante dans leurs articles que dans les articles écrits par des chercheurs bien établis dans leur communauté scientifique. Par ailleurs, l'attention portée à la rédaction du genre de l'article de recherche ces derniers temps, notamment au sein des écoles doctorales, nous conduit à émettre une hypothèse similaire à celle présentée par Rinck (2010, p. 101) : « [...] les doctorants, en tant que novices, ont besoin de se conformer davantage aux conventions du champ académique et à une image canonique du genre de l'article » (voir aussi Rinck, Boch et Grossmann, 2007, p. 286).
- 2 Nous nous baserons sur la conception de l'éthos comme image de soi que l'auteur projette et qui est produite par le discours (Amossy, 2006, p. 70 ; Maingueneau, 2007). Cependant, il est clair que l'image préalable (ou prédiscursive) que les lecteurs pourront se faire de l'auteur joue un rôle important pour l'image « totale ». Les doctorants sont sans doute conscients de leur position dans la communauté à laquelle ils souhaiteraient appartenir. Tout en acceptant l'importance de cette dimension prédiscursive de l'éthos, nous bornerons notre analyse au niveau discursif, c'est-à-dire à l'éthos auto-attribué (de Chanay, 2008). Cet éthos auto-attribué sera analysé en deux temps : d'abord par le repérage des pronoms personnels référant à l'auteur (*je*, *nous* et *on*) ; ensuite par les rôles d'auteur qui se réalisent par ces pronoms et leur cotexte. À travers ces rôles, l'auteur donne une représentation discursive de lui-même, il construit un éthos, susceptible d'influencer son autorité et sa crédibilité (Amossy, 2001).
- 3 Les résultats montreront que les doctorants se présentent comme des « chercheurs sérieux », en ce sens qu'ils sont très explicites dans leur rédaction du processus de recherche. Ils se révèlent « *reader-friendly* » et coopératifs, conscients de leur tâche d'avoir à guider le lecteur du début à la fin de leur article.
- 4 La structure de notre article sera la suivante : après cette introduction, nous présenterons nos matériaux et les méthodes d'analyse adoptées. Dans la section suivante, nous rendrons compte des résultats quantitatifs des analyses des pronoms et des rôles d'auteur. Ensuite, nous entreprendrons deux analyses de cas et terminerons par quelques remarques finales.

Matériaux et méthodes

- 5 Notre problématique se résume comme suit : dans quelle mesure observe-t-on des différences entre chercheurs confirmés et chercheurs apprentis en ce qui concerne la construction de l'éthos dans leurs écrits, et en quoi consistent ces différences ?
- 6 Pour mener à bien cette analyse, nous nous baserons sur deux types de corpus ; les deux sont composés d'articles de linguistique écrits par des locuteurs natifs du français¹. Le premier corpus est constitué d'une sélection d'articles tirés des Actes de Coldoc 05, deuxième colloque jeunes chercheurs du laboratoire MoDyCo (Muni Toke et Lablanche, 2007). L'ouvrage, accessible en ligne, contient 10 articles dont 9 sont écrits par des doctorants. Ces derniers sont retenus pour nos analyses. Ils sont tous rédigés par un seul auteur, et soumis à une évaluation anonyme.
- 7 Le second corpus est constitué de 50 articles de linguistique française intégrés dans le

Corpus KIAP établi à l'Université de Bergen, Norvège (voir <<http://kiap.uib.no/>> et Fløttum, Dahl & Kinn, 2006). Ce corpus se compose d'articles de recherche publiés dans des journaux reconnus utilisant un système d'évaluation par rapporteurs anonymes. 48 de ces articles sont signés par un seul auteur.

8 Il est évident que la différence de taille de ces corpus ne nous permettra pas de tirer de conclusions générales de nos analyses. Pour cette raison, nous avons choisi de diviser nos analyses en deux parties. Nous entreprendrons d'abord un petit examen quantitatif, où nos résultats seront comparés avec les résultats quantitatifs obtenus par le projet KIAP. Ensuite, à travers deux études de cas, nos analyses auront un caractère plus qualitatif : nous étudierons de plus près la construction de l'éthos auto-attribué, autrement dit « l'image de soi que l'orateur construit dans son discours pour contribuer à l'efficacité de son dire » (Amossy, 2006, p. 69).

9 Nous proposons d'étudier la présence de l'auteur à partir des occurrences des pronoms sujets *je*, *nous* et *on*, qui peuvent tous référer à l'auteur d'une manière ou d'une autre. Le *je* ne renvoie qu'à l'auteur dans notre corpus. Quant aux pronoms *nous* et *on*, il y a bien entendu une différence sémantico-référentielle importante entre les deux, le premier renvoyant plus directement au locuteur que le second. En outre, le pronom *on* se caractérise par le trait « indéfini ». Pour une discussion plus approfondie de cette question, voir Fløttum *et al.* (2006) et Fløttum, Jonasson, Norén (2007). Voici les valeurs que l'on peut distinguer dans ce contexte :

je
 nous1 – correspondant à je
 nous2 – correspondant à je + vous (lecteurs)
 nous3 – correspondant à je + vous (communauté de recherche pertinente)
 nous4 – correspondant à je + tout le monde
 on1 – correspondant à je
 on2 – correspondant à je + vous (lecteurs)
 on3 – correspondant à je + vous (communauté de recherche pertinente)
 on4 – correspondant à je + tout le monde.

10 Aujourd'hui il est communément admis que l'article de recherche est un genre rhétorique avec des visées persuasives et interactionnelles aussi bien qu'informatives. De nombreuses études ont mis en évidence la subjectivité ou la présence personnelle dans les textes de ce genre, en mettant en relief les traces linguistiques que l'auteur laisse dans son texte (voir par exemple Hyland, 2000 ; et pour un aperçu de différentes études pertinentes, voir Fløttum, 2008). Ces traces témoignent du fait qu'il y a un locuteur responsable derrière le texte ; les faits ne se racontent pas d'eux-mêmes. Il peut cependant s'agir de divers types de traces. Nous distinguerons trois types de manifestations de l'auteur, à savoir les rôles de scripteur, chercheur et argumentateur (Fløttum, 2004 ; Fløttum *et al.*, 2006). Ces rôles, qui permettent d'affiner la notion de subjectivité en distinguant différents types de présence de l'auteur, certains plus « subjectifs » que d'autres, se réalisent à travers un faisceau de marques linguistiques.

11 L'auteur *chercheur* fait référence au processus de recherche lui-même, en utilisant des verbes comme *analyser*, *comparer*, etc., avec les pronoms de la première personne. Ce rôle est le plus « neutre » en ce qu'il réfère directement à la recherche elle-même, indépendamment de la « manière de dire ». Dans le rôle de *scripteur*, l'auteur fait référence au processus de rédaction ou à la structuration textuelle de l'article. Ce rôle se réalise typiquement par le pronom combiné avec un verbe de discours (*discuter*, *illustrer*, *présenter*) et souvent en collocation avec des expressions métatextuelles (*dans ce qui suit*, *ici*). Dans ce rôle, caractéristique du style « *reader-friendly* », l'auteur se présente comme guide et aide le lecteur à s'orienter dans le texte. Dans le rôle d'*argumentateur*, l'auteur prend position et présente ses opinions. Ce rôle se réalise

typiquement par des verbes de prise de position (*affirmer, contester, soutenir*) et des expressions de modalisation épistémique (*sans doute, certainement, probablement* ; voir Vold, 2008).

Résultats

Résultats quantitatifs

- 12 Nous présenterons les résultats quantitatifs selon deux axes : 1) la fréquence des pronoms *je, nous* et *on* dans les 9 articles du Corpus Coldoc mise en rapport avec la fréquence des mêmes pronoms dans le Corpus KIAP ; 2) la distribution des rôles d'auteur dans ces mêmes articles.

Tableau 1a. – Fréquence des pronoms *je, nous* et *on*.

Coldoc	Mots	N je	N nous	N on	je/mots	nous/mots	on/mots
Art1	4 847		45	42		0,93	0,87
Art2	4 645		25	12		0,54	0,26
Art3	3 265		39	33		1,19	1,01
Art4	4 095	1	33	18	0,02	0,81	0,44
Art5	4 298	4	29	15	0,09	0,67	0,35
Art6	3 933		14	5		0,36	0,13
Art7	3 293		4	36		0,12	1,09
Art8	5 247		37	13		0,71	0,25
Art9	4 403	1	27	10		0,61	0,23
Total	38 026	6	253	184	0,02	0,66	0,48
KIAP							
frling	221 957	182	527	1 564	0,08	0,24	0,68

N = nombre ; je/mots, nous/mots, on/mots = fréquence relative.

- 13 Ces résultats indiquent que les 9 articles de doctorants étudiés ici manifestent une présence personnelle plus explicite par l'emploi du pronom *nous* que les articles de linguistique française dans le corpus KIAP. À une exception près (l'article 7), tous les articles dans le corpus ColDoc attestent d'une fréquence relative plus élevée de *nous* que la fréquence moyenne de ce pronom dans le corpus KIAP. Pour le pronom *on*, la tendance est moins claire, mais les articles de doctorants ont une fréquence moyenne de *on* moins importante que ceux du corpus KIAP. Enfin, comme dans le corpus KIAP, l'emploi de *je* est très modeste.

Tableau 1b. – Distribution des différentes valeurs des pronoms.

	Art1	Art2	Art3	Art4	Art5	Art6	Art7	Art8	Art9
je				1	4				1
nous1	45	25	38	29	28	13	3	32	26

nous2			1	4	1	1			1
nous3							1	4	
nous4								1	
on1	2	3	9	4	2		13		
on2	6	2	8	10	2	2	19	1	4
on3	34	7	16	3	11	3	4	7	6
on4				1				5	
Total	87	37	72	52	48	19	40	50	38

- 14 Comme le montre le tableau 1b, la distribution des différentes valeurs des pronoms manifeste une grande variation entre les articles. On note cependant que l'auteur de l'article 7 est le seul à employer systématiquement *on1* (correspondant à *je*) aux dépens de *nous1* (souvent appelé « nous de modestie »). Chez cet auteur, *on1* remplace le *nous* de modestie régulièrement utilisé par les autres auteurs doctorants. Nous reviendrons aux variations individuelles dans nos études de cas.

Tableau 2. – Distribution des rôles d'auteurs.

Coldoc	chercheur	%	scripteur	%	argument	%	mix/autres	%
Art1	51	59	17	20	8	9	11	13
Art2	25	68	4	11	4	11	4	11
Art3	48	66	4	6	17	24	3	4
Art4	33	63	3	6	3	6	13	25
Art5	35	73	4	8	1	2	8	17
Art6	14	74	4	21			1	5
Art7	36	90	3	7,5			1	2,5
Art8	27	54	6	12	8	16	9	18
Art9	31	82	6	16			1	3
Total	300	68	51	12	41	9	51	10
KIAP		47		24		12		17

Mix/autres : rôles mixtes (scr. + ch. ; scr. + arg.), évaluateur², autres³.

- 15 Pour les rôles d'auteur, nous voyons qu'il y a en moyenne une présence plus importante du rôle de *chercheur* dans chacun des 9 articles que dans les articles KIAP. Le rôle de *scripteur* en revanche est moins saillant dans le corpus Coldoc. Pour le rôle d'*argumentateur*, nous observons une grande variation entre articles individuels, mais en somme, l'emploi de ce rôle est modeste.

Discussion

- 16 L'emploi extensif de *nous1* témoigne d'une présence explicite des jeunes chercheurs-auteurs dans leur texte. Le pronom *nous* implique une manifestation plus explicite de la part de l'auteur que le pronom *on* – qui par son trait inhérent d'indéfini a une référence moins directe. Le *nous* est à son tour moins direct que le *je*, qui est peu utilisé par les

jeunes auteurs de notre corpus. La tendance à choisir *nous* plutôt que *je* ou *on* s'explique sans doute par la tradition française d'écriture scientifique où le *nous* de modestie a dominé et semble dominer encore. Les chercheurs confirmés du corpus KIAP suivent eux aussi dans une large mesure cette tradition.

- 17 Par un rôle fort de chercheur et un rôle modeste d'argumentateur, les jeunes auteurs construisent un éthos d'eux-mêmes comme chercheurs sérieux et fiables qui mettent en avant le processus et l'objet de recherche plutôt que leur propre personne. Cela témoigne d'une modestie et d'une solidité qui va bien avec leur statut de « nouveaux entrants » (Bourdieu, 2001). Il faudrait toutefois rappeler qu'il s'agit ici d'un corpus limité et d'un nombre restreint de marques étudiées. La position relativement faible du rôle de scripteur est plus étonnante, étant donné que les jeunes auteurs semblent, somme toute, conscients de leur tâche de guider le lecteur. Le pourcentage faible de ce rôle peut s'expliquer par le fait que ce rôle est souvent réalisé par d'autres procédés linguistiques que celui de pronom sujet associé à un verbe de discours. Dans la majorité des articles du corpus Coldoc, on trouve par exemple un paragraphe (situé vers la fin de l'introduction) où l'auteur présente le plan de l'article. De plus, certains auteurs emploient des titres et sous-titres explicitant clairement la structure de l'article (voir l'article 9 dans les études de cas ci-dessous). De tels procédés réduisent le besoin de patrons pronom sujet + verbe de discours (comme dans *nous présenterons ici*) pour réaliser le rôle de scripteur. De plus, il y a plusieurs exemples de rôles mixtes (cf. tableau 2). Dans ces cas, le rôle de scripteur est présent, mais en combinaison avec le rôle de chercheur ou d'argumentateur.

Études de cas

Article 4 : Présence de l'auteur chercheur et inclusion des lecteurs

- 18 L'article individuel qui sera étudié ici (article 4) se caractérise par un emploi plus important du pronom *nous* que la moyenne de tous les articles (0,81 % *versus* 0,66 % en moyenne). Pour ce qui est du pronom *on*, il est très près de la moyenne du corpus (0,44 % *versus* 0,48 %). Cependant, l'article 4 se distingue quelque peu des autres articles par son emploi relativement important des pronoms à valeur 2 (*on* et *nous*), c'est-à-dire avec la référence moi + vous, les lecteurs. En ce qui concerne les rôles d'auteur, il se situe bien par rapport à la moyenne pour le rôle de chercheur, tandis que les rôles de scripteur et d'argumentateur sont moins importants.
- 19 Considérons de plus près des exemples tirés de cet article pour voir dans quelle mesure il contribue à la caractérisation de son auteur comme un chercheur présent et sérieux, *reader-friendly* et coopératif. On a affaire à un éthos auto-attribué fort d'une personne (un auteur masculin dans ce cas précis) qui cherche à trouver sa place et à s'établir dans une communauté scientifique particulière. D'abord, voici des exemples où il réfère directement à lui seul :

(1) F. Rastier s'y intéresse particulièrement, et **je** partirai ici des apports de sa théorie.

On observe ici une expression explicite de l'orientation théorique de cet auteur dans le rôle de chercheur.

- 20 Dans la majorité des autres cas de référence à lui seul, l'auteur utilise *nous* (nous₁). Il

se manifeste par ce pronom sous différents rôles, comme chercheur, scripteur et argumentateur. Commençons par le rôle de chercheur :

(2) Le sens des objets, que **nous** étudions de manière topique, est donc construit par [...].

L'auteur chercheur se manifeste ici par le pronom *nous* combiné avec le verbe de recherche typique *étudier*. En effet c'est la combinaison nous₁ + rôle de chercheur qui est la plus fréquente dans l'article 4 (18 occurrences + 4 occurrences de *nous* dans le rôle mixte de scripteur + chercheur). Parmi les autres verbes qui apparaissent dans ce contexte, on peut citer *ajouter*, *analyser*, *choisir*, *définir*, *disposer de*, *recueillir*, *utiliser*.

21 Voici un exemple de nous₁ dans le rôle de scripteur/guide, réalisé par le verbe *présenter* et l'adverbe métatextuel *ici* :

(3) **Nous** voulons ici présenter les enjeux d'une linguistique de corpus dans laquelle le Discours serait considéré comme un concept organisateur de l'analyse sémantique des unités construites et stabilisées.

Cette phrase, indiquant clairement de quoi il s'agira dans l'article, correspond à la toute première phrase de l'introduction. Cette introduction se distingue de la plupart des introductions dans les autres articles par le fait qu'elle est relativement courte et ne contient pas d'autres traces claires de l'auteur scripteur. Cependant, dans les deux sections qui suivent, constituant le corps de l'article, l'auteur se manifeste comme scripteur-guide tout au début, avec des expressions métatextuelles se joignant au pronom *nous* :

(4) Dans cette première section, **nous** présenterons les éléments ... Ainsi, **nous** pourrons ensuite appliquer l'analyse à un corpus choisi.

Dans la seconde phrase de (4), par la combinaison d'un verbe de recherche (*appliquer*) et l'adverbe métatextuel *ensuite*, nous avons un exemple du rôle mixte de scripteur-chercheur.

22 Considérons maintenant un exemple de nous₁ dans le rôle d'argumentateur :

(5) Cependant, **nous** démarquerons de cette théorie en ce qui concerne la constitution et les enjeux du corpus.

Le rôle d'argumentateur se manifeste ici clairement par l'ensemble du contenu de la phrase, notamment par le verbe *se démarquer*, mais aussi par le connecteur contrastif *cependant*. La prise de position est très nette. Dans le reste de l'article, l'auteur est relativement prudent en ce qui concerne des expressions aussi explicitement argumentatives. En tout, le rôle d'argumentateur se présente seulement 3 fois, dont une dans la toute première phrase de la conclusion :

(6) **Nous** avons donc montré, [...], que le Discours doit être considéré comme une dimension essentielle dans les dynamiques du sens à l'œuvre dans les corpus.

Les verbes *montrer* (suivi d'une proposition complétive) et *proposer* semblent être les plus fréquents dans le rôle d'argumentateur (voir aussi Fløttum *et al.*, 2006).

23 Retournons à l'exemple (6), qui est un bon exemple de la structuration explicite entreprise dans le texte et ainsi de la volonté de coopération de la part de l'auteur vis-à-vis des lecteurs. Cette première phrase de la conclusion reprend dans une large mesure l'objectif de l'article, exprimé dans l'introduction (voir (3)). Le lecteur est donc très bien guidé tout au long de l'article. Cette volonté de coopération (qu'elle soit consciente ou non) se manifeste également dans les 4 occurrences de nous₂ et dans les

10 occurrences de *on2* (moi + vous, les lecteurs). L'expression suivante est typiquement utilisée pour inclure le lecteur dans le raisonnement et le procès de recherche présentés dans l'article :

(7) [...], comme **nous** le verrons plus loin.

Par opposition à un verbe comme par exemple *présenter*, dans le contexte précis d'un article de recherche, le contenu du verbe *voir* est tel qu'il permet d'inclure le lecteur. Ce verbe est souvent combiné avec *nous2*, contribuant à la manifestation du rôle de chercheur ou du rôle mixte de chercheur-scripteur. Pour *on2* (10 occurrences), les verbes varient dans l'article 4. La raison en est que l'auteur utilise *on*, avec une référence (plus ou moins claire) à lui-même et aux lecteurs, dans des fragments où il est question de différentes étapes de l'analyse entreprise (les rôles sont soit chercheur soit scripteur-chercheur) :

(8) Dans (9), **on** a l'image d'un flot destructeur, [...]. [...]. **On** peut déjà noter que ces deux emplois, [...], ne sont pas considérés [...]. [...]. **On** peut également ajouter [...]. [...]. [...] **on** aurait [...].

Ce trajet analytique, qui s'étale sur 3-4 pages, se termine par un retour à *nous* :

(9) **Nous** pouvons synthétiser les dynamiques du sens [...]. (Tableau page suivante.)

Si le pronom *on*, par son sens inhérent d'indéfini, contribue à une présence personnelle plus indirecte, le pronom *nous* rétablit la présence directe de l'auteur, et dans ce contexte précis, les lecteurs semblent être invités à conclure l'analyse à laquelle ils ont participé tout au long de cette section (bien que le verbe *synthétiser* rende discutable cette implication du lecteur).

24 Une dernière remarque à faire pour l'article 4 est la présence relativement modeste de *on3* (moi + la communauté scientifique pertinente). En voici un exemple :

(10) [...] la description des normes qui relèvent de ce qu'**on** appelle la doxa [...].

C'est là aussi une différence notable par rapport aux articles du corpus KIAP de linguistique française, où, de toutes les valeurs que le pronom *on* peut assumer, c'est *on3* qui est de loin le plus fréquent (Fløttum *et al.*, 2006, p. 124). Voici enfin un des rares exemples de *on1*, avec référence à l'auteur seul :

(11) Le sens commun sera pour nous aussi le concept organisateur du paradigme topique, [...] : **on** réservera le concept de doxa à la délimitation d'une région du sens commun [...].

25 Dans son ensemble, l'article 4 se situe relativement bien dans la caractérisation générale des doctorants auteurs à travers les 9 articles analysés ici. Son auteur se manifeste avant tout comme un chercheur, et comme un chercheur sérieux à travers les renvois directs à l'objectif de l'article et le guidage des lecteurs tout au long du texte. Il se révèle être un argumentateur modeste, tout en exprimant clairement ce qu'il a « montré, à travers cette étude ». Ce qui semble spécifique pour cet article est l'inclusion des lecteurs, non seulement dans la structuration du texte, mais aussi dans le procès de recherche même. Par ailleurs, cet article est bien conforme à la « convention » (plus ou moins fixe) du genre de l'article linguistique tel que réalisé dans le corpus KIAP, en ce sens qu'il présente la recherche comme si elle se faisait au cours de l'article (« en ligne » ; voir Fløttum, Dahl, Kinn, Gjesdal et Vold, 2008). En somme l'éthos solide auto-attribué et construit dans l'article 4 doit ainsi compenser un éventuel éthos

prédiscursif, correspondant à une image d'un apprenti ne maîtrisant pas les conventions de la rédaction d'un article de recherche – une image que pourrait se faire un lecteur chercheur confirmé.

Article 9 : L'image d'un auteur-chercheur sérieux, sincère et fidèle à la tradition

26 Notre seconde étude de cas, qui concerne l'article 9, atteste d'un emploi de *nous* très près de la moyenne (0,61 % *versus* 0,66 %) et d'une fréquence de *on* relativement basse (0,23 % *versus* 0,48 % en moyenne). L'article se caractérise par un emploi extensif de *nous1*, alors que les autres valeurs des pronoms y sont relativement rares. Pour ce qui est des rôles d'auteur, nous avons vu que le rôle de chercheur est manifestement plus saillant chez les doctorants que chez les chercheurs confirmés. À travers des exemples tirés de l'article 9, nous allons voir comment l'auteur, en respectant les normes du genre et en étant très explicite au sujet de la méthode, des contraintes et des limites de la recherche, se construit un éthos de chercheur sérieux et sincère.

27 Le sujet de l'article est la construction des corpus en linguistique. L'auteur rend compte d'une enquête linguistique sur le birman qu'elle a effectuée dans le cadre d'un travail de terrain. La collecte des matériaux et la recherche elle-même ainsi que la rédaction de l'article sont effectuées par une seule personne, mais le pronom qu'utilise l'auteur pour référer à elle-même est presque sans exception *nous*. L'article 9 illustre ainsi très clairement l'emploi du *nous* de modestie. Voilà l'une des normes les plus tenaces du genre, du moins dans la tradition française (Loffler-Laurian, 1980).

28 Les pronoms de la première personne du singulier (*je*, *me* et le possessif *mon*) apparaissent en fait plusieurs fois dans l'article 9, mais à quelques exceptions près, les occurrences de ces pronoms interviennent dans une petite anecdote que l'auteur inclut dans son article en vue d'illustrer certaines difficultés auxquelles elle a été confrontée pendant son travail de terrain. Cette anecdote constitue un vrai changement de genre et l'auteur est donc temporairement libéré des contraintes du genre de l'article de recherche. L'auteur qui est désigné par *nous* tout au long de l'article devient *je* dans cette petite histoire, qui se termine ainsi :

(1) En effet, tant ma connaissance imparfaite du système pronominal birmanque ma difficulté à me positionner dans la société birmane [...], ont incité Moe Moe Oo à simplifier son discours et à employer de façon systématique les pronoms neutres que je connaissais bien.

Je apparaît également dans les notes (où il s'utilise de façon interchangeable avec *nous*), mais il n'intervient qu'à une seule occasion dans le corps du texte (cf. le tableau 1a).

29 C'est donc le *nous* qui domine dans cet article, et presque exclusivement *nous1*. Le rôle rhétorique qui domine est celui de chercheur. En somme, 82 % des occurrences des pronoms sujets (*je*, *nous*, *on*) vont de pair avec ce rôle. *Nous1* assume le rôle de chercheur dès l'introduction, où l'auteur fait référence aux démarches méthodologiques adoptées :

(2) L'enquête linguistique dont il va être question ici est le résultat d'un travail de terrain effectué en Birmanie entre 1998 et 2002. Durant cette période, **nous** avons séjourné à quatre reprises dans ce pays [...] pour y collecter des informations [...].

(3) Pour cette enquête, **nous** avons utilisé une méthode de type « empirico-inductive » [...].

Un grand nombre des occurrences de *nous1 chercheur* sont liées au processus de

recherche lui-même : l'auteur est très explicite en ce qui concerne ce processus, et en rend compte étape par étape :

(4) [...], **nous** nous sommes attachée à circonscrire notre corpus d'étude, [...].

(5) Pour ce faire, **nous** avons constitué trois sous-ensembles de données, [...].

(6) Parallèlement à ce travail, **nous** avons recherché un modèle théorique [...].

(7) **Nous** avons donc sollicité nos informateurs pour la production d'énoncés supplémentaires.

Mais le *nous chercheur* rend compte aussi des limites de l'étude, ce qui contribue à l'image d'un chercheur prudent qui exprime des réserves et de la réticence, mais aussi d'un chercheur sérieux et digne de confiance qui est conscient des points faibles de sa recherche.

(8) Nous avons donc travaillé avec des informateurs d'âge et de sexe différents, [...], de façon à ce que l'échantillon des locuteurs interrogés ait un certain degré de représentativité. Mais **nous** n'irons pas jusqu'à prétendre avoir constitué un corpus de référence au sens défini par Sinclair (1996).

(9) [...] Si d'autres facteurs peuvent eux aussi avoir une incidence sur l'enquête, **nous** nous contenterons d'illustrer ces trois-là car ils correspondent à des situations auxquelles nous avons été confrontée durant cette étude.

Parfois, *nous1* assume le rôle de scripteur. C'est le cas dans le dernier paragraphe de l'introduction, où l'auteur présente le plan de l'article :

(10) La première partie de cet article sera consacrée à définir l'objet de notre étude [...]. Dans un deuxième temps, **nous** essaierons de rendre compte des différents éléments [...].

Le scripteur revient dans la conclusion, afin de résumer :

(11) Si **nous** voulions résumer le déroulement de notre enquête, **nous** pourrions dire que nous avons procédé de manière « intégrée » [...].

De plus, on trouve un exemple d'un quatrième rôle, relativement rare, à savoir celui d'évaluateur (voir Fløttum *et al.*, p. 87-95). L'auteur-évaluateur fait des jugements de valeur en utilisant des expressions de modalisation axiologique (*intéressant, utile, étonnant*).

(12) Ces enquêtes nous ont permis d'obtenir des informations qui n'apparaissent pas dans les enregistrements ou dans les textes collectés, mais que **nous** estimions nécessaires à la compréhension du phénomène étudié [...].

À part ces cas très rares de *nous* scripteur et de *nous* évaluateur, *nous1* assume toujours le rôle de chercheur, que ce soit pour rendre compte des différents étapes du processus de recherche ou pour signaler des limites et des points faibles.

30 Il est bien connu que le pronom *nous* se caractérise par une plasticité qui permet des fluctuations de sens référentiel selon le contexte : son référent n'est pas stable mais peut changer au cours du texte. Cela n'est cependant pas le cas dans l'article 9. À une exception près, *nous* y est toujours utilisé au sens de *nous1*, c'est-à-dire pour référer à l'auteur seul. Quand l'auteur veut inclure son public ou une communauté plus grande de linguistes, elle utilise *on2* et *on3* :

31 **On2** – l'auteur avec les lecteurs de l'article :

(13) ... **on** est alors en présence d'une phrase complexe contenant une

subordonnée conditionnelle introduite par /yiN/.

32 On3 – l'auteur avec une communauté de linguistes :

(14) La collecte des matériaux linguistiques nécessaires à une étude linguistique dépend bien sûr du but que l'on s'est fixé, [...].

(15) Or, si l'on souhaite éviter les réponses polies et arrangeantes d'un informateur qui ne veut pas déplaire ou froisser son interlocuteur étranger, il est important d'avoir développé une relation de confiance, voire d'égalité.

Dans l'exemple 15, l'auteur parle d'un problème rencontré pendant sa recherche, mais elle le présente comme un problème plus général, un obstacle auquel risque de se heurter tout chercheur en travail de terrain. Ce faisant, elle se situe dans une communauté de chercheurs où elle a sa place sur le même plan que les autres : les défis sont les mêmes pour tous.

33 À part quelques occurrences isolées de *je*, notamment dans les notes, le choix de pronoms dans cet article semble extrêmement systématisé et bien réglé : *nous* pour l'auteur quand le genre est l'article de recherche, *je* pour l'auteur quand le genre est l'anecdote, *on* pour l'auteur + d'autres. L'auteur évite ainsi la référence vague ou ambiguë que peut avoir le pronom *nous*.

34 Nous avons vu que, lorsque l'auteur se manifeste dans son article par le pronom *nous*, c'est dans le rôle de chercheur. Cela ne veut pas dire que l'auteur n'exprime pas d'argumentation ou d'évaluation, ni qu'il ne guide pas le lecteur dans son texte, mais que ces tâches sont dans un moindre degré liées aux pronoms sujets. Par exemple, un passif peut avoir le même effet qu'une instance du *nous scripteur* :

(16) La première partie de cet article sera consacrée à définir l'objet de notre étude [...].

De plus, l'auteur se sert des sous-titres qui aident le lecteur à s'orienter dans l'article : « 3.3 Déroulement de l'enquête : [...] », « 3.3.1 Première étape : la pré-enquête », « 3.3.2 Deuxième étape : constitution du corpus d'étude », et ainsi de suite.

35 L'argumentation semble se réaliser plutôt par des constructions impersonnelles (*il est évident que...*) ou par des assertions simples, sans modalisation extra-prédicative (*pourra constituer, ne serait d'aucune utilité*) :

(17) Il est évident qu'une étude phonétique ou phonologique ne nécessitera pas le même type de données qu'un travail sur la syntaxe ou la pragmatique. Dans le premier cas, un enregistrement de mots isolés pourra constituer une première étape tout à fait appropriée. Mais un tel corpus ne serait d'aucune utilité pour étudier la structure informationnelle de la langue.

Les évaluations sont souvent modalisées par le verbe *sembler*, et vont donc de pair avec des pronoms datifs ou l'absence des pronoms personnels plutôt qu'avec des pronoms sujets :

(18) Devant l'importance de cette notion en birman, il nous a semblé pertinent d'étudier l'expression de la modalité dans cette langue.

(19) Il semble que cela soit la meilleure façon de procéder quel que soit le type d'enquête menée (cf. Blanchet, 2000, p. 41).

36 Néanmoins, c'est le rôle de chercheur qui domine très largement dans cet article. À travers les patrons de *nous1* + verbes de recherche, l'auteur construit une image d'elle-même de chercheur sérieux qui est conscient des limites de son étude, mais qui sait justifier ses choix et qui demande sa place dans une communauté spécifique.

Remarques finales

37 Nous avons vu que les spécificités des articles écrits par de jeunes chercheurs dans notre corpus consistent en :

1. un emploi extensif du pronom *nous* pour référer à l'auteur ;
2. un emploi extensif du rôle rhétorique de chercheur.

38 La présence explicite manifestée par le pronom *nous* témoigne du fait que les auteurs n'hésitent pas à se manifester dans leur texte et ne s'effacent pas derrière leur objet de recherche. Leur présence reste cependant relativement modeste, étant donné qu'elle se restreint dans une large mesure au rôle d'auteur le plus « neutre », celui de chercheur.

39 L'emploi du *nous* de modestie aux dépens de *je* ou *on* témoigne d'une fidélité à la tradition française, et nos auteurs se démarquent là de la tradition anglo-américaine dans laquelle l'emploi de la première personne du singulier gagne rapidement du terrain (Fløttum *et al.*, 2006). Cependant, les jeunes auteurs sont très explicites dans leur rédaction du processus de recherche. En cela, ils semblent influencés par la tradition anglo-américaine, qui, à la différence de la culture française, est une culture dite à bas contexte. Les cultures à bas contexte se caractérisent par une tendance à expliciter et clarifier. Dans des cultures à haut contexte, on s'appuie davantage sur un arrière-plan implicite et considéré comme partagé (Hall et Hall, 1990 ; Dahl, 2004 ; voir aussi Hofstede, 2001, montrant que les anglophones se caractérisent par un individualisme marqué). Par leur présence explicite, le guidage du lecteur et leur volonté de coopération, les auteurs doctorants se situent plutôt dans une zone à bas contexte. Ils se distinguent de la tradition anglo-américaine en ce qu'ils se manifestent peu comme des auteurs scripteurs, mais nous avons vu que ce rôle se réalise par d'autres procédés linguistiques et que les auteurs de notre corpus sont après tout assez explicites en ce qui concerne la structuration du texte. En somme, les auteurs doctorants font preuve d'un travail méticuleux pour construire un éthos de chercheurs sérieux. Nous tenons cependant à souligner que notre étude se base sur un corpus assez limité ; il serait donc intéressant de vérifier les résultats sur un corpus plus important.

Bibliographie

Des DOI (Digital Object Identifier) sont automatiquement ajoutés aux références par Bilbo, l'outil d'annotation bibliographique d'OpenEdition.

Les utilisateurs des institutions abonnées à l'un des programmes freemium d'OpenEdition peuvent télécharger les références bibliographiques pour lesquelles Bilbo a trouvé un DOI.

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

AMOSSY R. (2001) : « Ethos at the Crossroads of Disciplines: Rhetoric, Pragmatics,

Sociology », *Poetics Today*, vol. 22, n° 1, p. 1-23.

DOI : 10.1215/03335372-22-1-1

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

AMOSSY R. (2006) : *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

DOI : 10.3406/litt.2005.1911

BOURDIEU P. (2001) : *Science de la science et réflexivité*, Paris, Raisons d'agir.

CHANAY (DE) H. (2008) : « La polyphonie au service de l'éthos », présentation donnée au colloque *La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage* (Colloque Metz / Luxembourg, 8-10 septembre 2008).

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

DAHL T. (2004) : « Textual metadiscourse in research articles: a marker of national culture or of academic discipline? », *Journal of Pragmatics*, vol. 36, n° 10, p. 1807-1825.

DOI : 10.1016/j.pragma.2004.05.004

FLØTTUM K. (2004) : « La présence de l'auteur dans les articles scientifiques : étude des pronoms JE, NOUS et ON », dans A. Auchlin (éd.), *Structures et discours : mélanges offerts à Eddy Roulet*, Québec, Nota Bene, p. 401-416.

FLØTTUM K. (éd.) (2008) : *Language and discipline perspectives on academic discourse*, Cambridge, CSP.

FLØTTUM K., DAHL T. et KINN T. (2006) : *Academic Voices – Across languages and disciplines*, Amsterdam, John Benjamins.

FLØTTUM K., JONASSON K. et NORÉN C. (2007) : *ON – pronom à facettes*, Bruxelles, Duculot-De Boeck.

FLØTTUM K., DAHL T., KINN T., GJESDAL A. M. et VOLD E. T. (2008) : « Cultural Identities and Academic Voices », dans K. Fløttum (éd.), *Language and discipline perspectives on academic discourse*, Cambridge, CSP, p. 14-39.

HALL E. T. et HALL M. R. (1990) : *Understanding cultural differences*, Yarmouth, Intercultural Press.

HOFSTEDE G. (2001) : *Culture's Consequences*, Thousand Oaks, Sage.

HYLAND K. (2000) : *Disciplinary discourses: Social interactions in academic writing*, Harlow, Longman.

LOFFLER-LAURIAN A.-M. (1980) : « L'expression du locuteur dans les discours scientifiques. "JE", "NOUS" et "ON" dans quelques textes de chimie et de physique », *Revue de linguistique romane*, vol. 44, p. 135-157.

MAINGUENEAU D. (2007) : *Analyser les textes de communication*, Paris, A. Colin.

MUNI TOKE V. et LABLANCHE A. (éds) (2007) : *Recueil des données et constitutions de corpus : données, méthodologie, outillage*, Actes de Coldoc 05, 2^e colloque jeunes chercheurs du laboratoire MoDyCo, UMR 7114, 16-17 juin 2005, Paris.

RINCK F. (2010) : « Les "nouveaux entrants" dans le champ scientifique : analyse des spécificités des articles de doctorants », *Les discours universitaires* (actes du colloque international, Universités de Bruxelles, Liège et Louvain, Belgique, 24-26 avril 2008), Paris, L'Harmattan, p. 99-110.

RINCK F., BOCH F. et GROSSMANN F. (2007) : « Quelques lieux de variation du positionnement énonciatif dans l'article de recherche », dans P. Lambert, A. Millet, M. Rispail et C. Trimaille (éds), *Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, p. 285-296.

VOLD E. T. (2008) : *Modalité épistémique et discours scientifique. Une étude contrastive des modalisateurs épistémiques dans des articles de recherche français, norvégiens et anglais, en linguistique et médecine*, Thèse, Université de Bergen.

Notes

1 Nous ne connaissons pas la nationalité de tous les auteurs ; il se peut que quelques-uns n'aient pas le français comme langue maternelle, mais ceux-ci ont en tout cas un niveau du français comparable au niveau natif.

2 L'auteur-évaluateur, rôle peu important dans les deux corpus, se manifeste par des jugements de valeur avec recours à des expressions de modalisation axiologique.

3 Il s'agit de six cas d'emploi de *on*₄ et de *nous*₄, qui ne se laissent pas définir comme rôle d'auteur étant donné que ces pronoms incluent dans leur référence « tout le monde ».

Pour citer cet article

Référence papier

Kjersti Fløttum et Eva Thue Vold, « L'éthos auto-attribué d'auteurs-doctorants dans le discours scientifique », *Lidil*, 41 | 2010, 41-58.

Référence électronique

Kjersti Fløttum et Eva Thue Vold, « L'éthos auto-attribué d'auteurs-doctorants dans le discours scientifique », *Lidil* [En ligne], 41 | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2011, consulté le 09 novembre 2014. URL : <http://lidil.revues.org/3006>

Auteurs

Kjersti Fløttum

Université de Bergen, Norvège

Eva Thue Vold

Université de Bergen, Norvège

Droits d'auteur

© Lidil